

# El Niño, déjà de retour

Par **Thierry Denoël**

**Après seulement deux ans, le phénomène océanographique revient. Certains climatologues annoncent un «super El Niño», avec d'autres effets que celui de la hausse des températures.**

Encore lui! La dernière fois qu'il a sévi autour du globe, c'était à l'été... 2023, jusqu'au printemps 2024. Pourtant, les statistiques sont là. El Niño se réveille tous les deux à sept ans. En mars dernier, l'Organisation météorologique mondiale (OMM) évoquait son retour avec une probabilité de 40%. Deux mois plus tard, il ne semble plus y avoir de doute: mi-mai, l'agence américaine d'observation atmosphérique (Noaa), qui fait autorité dans le milieu météo, a établi à plus de 80% désormais les risques que se développe ce régime climatique parmi les plus puissants de la planète, entre juin et février prochains. «Cela se précise pour l'OMM, la Noaa et le centre européen ECMWF-Copernicus, constate David Dehenauf, chef du bureau météo à l'IRM. Et toutes ces agences annoncent un épisode qui serait tout de même assez costaud.»

Pour les distraits, rappelons qu'El Niño et sa phase opposée, La Niña, sont des phénomènes naturels, aussi vieux que le monde, qui induisent des variations significatives de la température des eaux de l'océan Pacifique équatorial et une modification de la circulation atmosphérique planétaire. Le Pacifique est un océan gigantesque et un moteur essentiel de cette circulation terrestre. Lorsque ses eaux se réchauffent, de l'air chaud et humide s'accumule à la surface avant de s'élever et de former des nuages et des montées d'air. Cela génère ce qu'on appelle des «ondes atmosphériques» en altitude, qui peuvent perturber le climat sur les trois quarts de la planète, voire davantage. Des effets se font parfois ressentir jusqu'en Antarctique. El Niño et La Niña influent ainsi sur les précipitations, les sécheresses et les phénomènes extrêmes (comme les cyclones) dans nombre de régions. Les plus touchées se situent, sur une large bande latitudinale, en Amérique latine, au sud et à l'ouest des Etats-Unis, en Océanie, en Asie du Sud-Est et dans une partie de l'Afrique.

Selon Météo France, plusieurs modèles de prévision saisonnière suggèrent que,



**En Amérique du Sud, aux Etats-Unis ou en Australie, les effets sont systématiques. Ce n'est pas le cas en Europe.**



GETTY

cette fois, le phénomène pourrait atteindre des niveaux tels qu'on parlerait de «super El Niño». Celui-ci est scientifiquement reconnu lorsque la température de surface de la mer, dans la région Pacifique dite «Niño 3.4» où s'observe l'anomalie, dépasse 2 °C, ce qui fut brièvement le cas en 2024, l'année la plus chaude jamais observée. Pour l'instant, les climatologues parlent d'au moins 1,5 °C au-dessus de la normale. Certaines prévisions vont jusqu'à 3,5 °C, ce qui ferait craindre le pire El Niño depuis 150 ans. Le précédent historique de 1877-1878 avait déclenché, dans un contexte de politique coloniale désastreuse, des sécheresses prolongées et la plus grande famine mondiale de l'histoire moderne, causant la mort de 20 à 30 millions de personnes, selon les estimations.

«Nous n'en sommes pas encore là, même s'il est possible que nous ayons à subir un épisode intense, prévient Hugues Goosse, professeur de climatologie à l'UCLouvain et directeur de recherches au FNRS. Pour le moment, rien n'est certain. Nous ne sommes pas suffisamment proches de l'événement pour savoir si on peut le qualifier de "super El Niño". Mais cela fait partie des scénarios qu'il faut tenir à l'œil. On en saura sans doute davantage vers le début de l'été. C'est à ce moment-là que la prévisibilité sur l'intensité maximale s'améliorera sensiblement.» De son côté, l'OMM fait savoir qu'elle n'utilise jamais l'expression de «super El Niño», qui «ne fait pas partie des classifications opérationnelles normalisées». «Selon les modèles, il pourrait

**Les étangs d'Oud-Heverlee dans le Brabant flamand, au printemps 2025, alors que l'Europe du Nord fut touchée par une sécheresse inédite.**

s'agir d'un épisode de forte intensité, prévient toutefois Wilfran Moufouma-Okia, chef de la section de la prévision du climat de l'OMM. Mais la barrière dite «de prévisibilité printanière» diminue la fiabilité des prévisions établies à cette période de l'année.»

### Un nouveau record

Pas d'alarmisme, donc. En outre, les effets d'El Niño sont limités en Europe, donc en Belgique aussi. «Il n'est même pas prouvé à 100% qu'il y ait une réelle influence, selon David Dehenaux. Nous sommes ...

... trop éloignés de la source située dans le Pacifique équatorial. En Amérique du Sud, aux Etats-Unis, où se déroulera la Coupe du monde de football, ou en Australie, les effets sont systématiques. Ce n'est pas le cas en Europe.» Notre dynamique météorologique habituelle est influencée par la succession des tempêtes ou des anticyclones. Un hiver marqué par des vents d'ouest, par exemple, sera plus doux, qu'il y ait un El Niño ou pas. Un effet domino est possible, mais il est difficile à quantifier. En réalité, c'est juste un élément qui s'ajoute à notre cocktail météo.

Nous avons plus à craindre du réchauffement climatique dont les conséquences sont prouvées sur le continent européen, comme ailleurs dans le monde. La climatologue allemande Friederike Otto, experte dans le domaine de l'attribution des événements extrêmes, a étudié, avec son projet international World Weather Attribution, 124 canicules, sécheresses, inondations et incendies sur une dizaine d'années. Résultat: dans la plupart des cas, l'effet du changement climatique est plus déterminant que les cycles Enso (El niño-southern oscillation), abréviation qui désigne les trois phases: chaude d'El Niño, froide de La Niña et neutre, entre les deux. Avec ou sans les enfants terribles (*niño* signifiant «garçon», en espagnol, et *niña* «fillette»), 2026 s'annonce comme une année particulièrement chaude. L'OMM prévient même qu'on pourrait atteindre un nouveau record, après celui récent de 2024. Evidemment, El Niño ne fera que consolider la hausse des températures et ses conséquences.

Certaines études montrent aussi que la fréquence de l'Enso augmenterait sous l'effet du réchauffement climatique dû aux activités humaines. «La plupart des modèles présentent un renforcement de l'Enso qui débute dans les années 1970 et se poursuit tout au long du siècle et continue au XXI<sup>e</sup>, indique une étude publiée fin 2025 dans la revue *Geophysical Research Letters*. Par conséquent, l'intensification d'Enso au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle pourrait être d'origine anthropique.» Pour l'OMM, il n'est cependant pas prouvé que le changement climatique augmente la fréquence ou l'intensité des épisodes El Niño. «C'est une hypothèse crédible, mais, si on sait qu'on vit une période d'El Niño plus active par rapport à des périodes passées et même un passé récent, cela est peut-être lié à la circulation du Pacifique équatorial,

## L'incidence du changement climatique est plus déterminante que les cycles Enso.

à la température moyenne du bassin, etc.», nuance le Pr. Goosse. «Le phénomène se produisant irrégulièrement entre deux et sept ans, on n'a pas encore assez de recul pour tirer des conclusions, note David Dehenauf. En outre, le premier El Niño très intense qui a été bien documenté date seulement de 1982-1983.»

Cela explique la prudence de l'OMM, les climatologues et météorologues étant de plus en plus attendus au tournant, dans un contexte de climatoscepticisme croissant. La question interpelle toutefois les chercheurs, d'autant qu'il est clair qu'El Niño ne se traduit pas seulement par un réchauffement des températures. «C'est un phénomène complet dont les conséquences sont aussi des pluies diluviennes, souligne Hugues Goosse. Pour beaucoup de régions touchées par l'Enso, l'effet hydrique est d'ailleurs le plus dévastateur.» Cela ne signifie pas forcément davantage de tempêtes, mais des tempêtes beaucoup plus intenses qui peuvent provoquer des inondations et des glissements de terrain, en particulier dans la zone des tropiques. Influence ou non, c'est lors de la dernière survenance d'El Niño en 2024 que l'Europe a connu des inondations historiques meurtrières qui ont fait 335 morts, surtout à Valence, en Espagne, en Europe centrale, en Roumanie, en République tchèque, en Pologne, etc.

La conjugaison d'El Niño et du réchauffement climatique en cours inquiète également la FAO. Dans un rapport conjoint avec l'OMM, publié en avril dernier, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture explique que «la chaleur extrême agit comme un facteur de risque aggravant, qui accentue les faiblesses existantes des systèmes agricoles». Le risque de crises alimentaires à répétition augmente à cause des fortes chaleurs de plus en plus fréquentes. «Pour la plupart des grandes cultures agricoles, les baisses de rendement commencent à se produire à partir de 30 °C et même à une température légèrement inférieure pour certaines cultures comme la pomme de terre et l'orge», note le rapport, qui souligne que le point de rupture se produit à partir de 35 °C pour la majorité des espèces agricoles. Les experts de la FAO pointent aussi des aléas moins connus, comme la sécheresse éclair, soit une sorte de coup de chaud qui, sur quelques semaines voire quelques jours, touche une région déterminée. Le phénomène est de plus en plus fréquent et très difficile à prévoir. ●